

# L'illusion d'un changement

## Ou comment le Front national n'est pas devenu un « nouveau » parti

« Le nouveau FN de Marine Le Pen » (*lemonde.fr*, 7 septembre 2011) ; « Marine Le Pen esquisse les traits d'un "nouveau" Front national » (*lefigaro.fr*, 25 avril 2012) ; « Laurent Lopez ou la victoire du nouveau FN » (*bfmtv.fr*, 13 octobre 2013) ; « Les nouveaux visages du Front national » (*leparisien.fr*, 1<sup>er</sup> avril 2014)...

Depuis que Marine Le Pen a été élue présidente du Front national en janvier 2011, l'idée selon laquelle le FN serait devenu un « nouveau » parti s'est imposée comme une véritable *doxa* dans le champ médiatique. Pour nombre d'observateurs, cette transformation supposée serait liée à la stratégie de « dédramatisation » mariniste et expliquerait en grande partie le succès actuel du parti<sup>1</sup>. Or s'il est évident que le Front national s'inscrit dans une dynamique électorale retrouvée, son évolution récente ne saurait être considérée comme le produit d'une mutation partisane. Croire que l'organisation frontiste a changé procède à ce titre

ALEXANDRE DÉZÉ  
Université de Montpellier/CEPEL

d'une double ignorance : ignorance relative au caractère nécessairement complexe, incertain et chronophage de tout processus de transformation partisane ; ignorance relative à la réalité même du phénomène frontiste. De ce point de vue, il semble que la plupart des médias soient devenus plus prompts à rendre compte des querelles de la famille Le Pen<sup>2</sup>, de la couleur de la robe de la présidente frontiste lors de la soirée de gala du *Time* à New York en avril 2015<sup>3</sup> ou du chagrin suscité par la perte de sa chatte bengalaise<sup>4</sup>, qu'à s'intéresser de près à la doctrine actuelle du parti ou à la sociologie de ses soutiens. Pourtant, l'idée selon laquelle le FN aurait changé ne résiste guère à l'examen diachronique des principales dimensions constitutives

1. Cf. par exemple : « Succès aux élections municipales, européennes et sénatoriales, ralliement d'anciens UMP : le FN a engrangé les succès en 2014. Le résultat d'une stratégie de dédramatisation réussie » (*ledauphine.com*, 28 décembre 2014) ; « Marine Le Pen en tête au 1<sup>er</sup> tour en 2017 : la stratégie du FN porte ses fruits » (*bfmtv.com*, 30 janvier 2015)

2. « La famille Le Pen : les dessous d'un meurtre », *l'express.fr*, 14 avril 2015.

3. « Marine Le Pen et sa robe "sortie d'un mauvais supermarché de province" : une idée de génie ? », *closermag.fr*, 22 avril 2014.

4. « Mère à chat » : Marine Le Pen raconte son dernier chagrin », *liberation.fr*, 23 avril 2015.

du parti. On s'en tiendra ici à l'évocation rapide de quatre de ces dimensions : la stratégie, le programme, le *leadership* et l'implantation électorale.

### Une stratégie de « dédiabolisation » qui n'est pas nouvelle

La stratégie de « dédiabolisation » de Marine Le Pen a été présentée comme s'il s'agissait d'une nouveauté au FN. Or, il est important de rappeler que la « dédiabolisation » fait partie du répertoire stratégique ordinaire du parti<sup>5</sup>. Le développement électorale de l'entreprise frontiste s'est en effet toujours doublé d'un travail de « respectabilisation » dans le but d'attirer de nouveaux soutiens. C'est ce travail que Marine Le Pen a décidé de relancer en janvier 2011 dans le but, selon ses propres termes, de « transformer le Front national » pour en faire un « parti renouvelé, ouvert, efficace », un « instrument puissant [...] de conquête du pouvoir »<sup>6</sup>. Ce faisant, la présidente frontiste n'a fait que renouer avec la ligne stratégique adoptée une trentaine d'années plus tôt, au moment où le parti se lance ouvertement à la « conquête du pouvoir » – pour reprendre le mot d'ordre du congrès du FN qui se tient à Nice en 1990. Bien plus, force est de constater qu'elle a repris à son compte la plupart des opérations qui avaient été menées à l'époque, qu'il s'agisse de l'euphémisation du

discours<sup>7</sup> (hier la préférence nationale, aujourd'hui la priorité nationale); de la création d'une structure d'accueil périphérique permettant aux néo-ralliés de ne pas endosser le stigmate de la marque frontiste (hier le « Rassemblement national », aujourd'hui le « Rassemblement bleu marine »); de la politique de main tendue en direction de la droite (hier le « programme minimum commun » pour les élections régionales de 1998, aujourd'hui la « charte d'action municipale au service du peuple français » pour les élections locales de 2014); de la création de groupes d'experts ayant pour vocation de doter le FN d'un « arsenal intellectuel et technique »<sup>8</sup> (hier le « Conseil scientifique », aujourd'hui le *think tank* « Idées nation »); du lancement de groupes satellitaires visant à étendre la sphère d'influence du parti au sein de la société civile (hier, les « cercles du FN », aujourd'hui, les « collectifs thématiques »); de la captation de personnes ressources censées attester la normalité politique du parti (hier l'énarque Jean-Yves Le Gallou ou l'universitaire Jules Monnerot, aujourd'hui l'avocat Gilbert Collard ou l'humoriste Jean Roucas).

De ce point de vue, le FN de Marine Le Pen s'inscrit donc plutôt dans la continuité du FN de Jean-Marie Le Pen.

### Un programme dont les fondamentaux restent inchangés

Concernant le programme, force est d'admettre, là encore, que le FN

5. Pour une analyse des stratégies du Front national, Cf. Guy Birenbaum, *Le Front national en politique*, Paris, Balland, 1992 ; Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012.
6. Marine Le Pen, discours de clôture du congrès du Front national, Tours, 16 janvier 2011.

7. Frédérique Matonti, « Le Front national forme ses cadres », *Genèses*, n° 10, 1993, pp. 136-145
8. Source : <http://ideesnation.fr/p/propos-de-club-idees-nation.html> (consultation : juin 2011).

mariniste reste sur les fondamentaux du parti<sup>9</sup>. Ainsi, le rejet du « système » (« l'UMPS », la « Caste »), la préférence nationale, la défense de la nation, la critique de l'Union européenne, le rejet de « l'immigration massive », l'islamophobie, le principe de mise en corrélation du chômage et de l'insécurité avec l'immigration, l'anti-mondialisme, la restauration de la souveraineté populaire par « l'instauration du référendum d'initiative populaire », la décadence ou encore le rétablissement de la peine de mort... constituent autant d'invariants du programme frontiste. Même la thématique sociale qu'on a pu présenter comme un élément novateur fait partie depuis longtemps des orientations du parti. Ainsi, la rupture avec les positions ultralibérales autrefois adoptées par le FN ne date pas de la présidence de Marine Le Pen mais du début des années 1990 – rupture qu'il convient de rapporter à l'évolution de la composition sociologique des électors frontistes, qui comptent à partir de cette date un nombre croissant d'ouvriers, d'employés et de chômeurs. En 1992, les responsables frontistes rédigent ainsi une brochure programmatique intitulée « 51 mesures pour faire le point sur le social ». À partir de cette date, l'un de ses principaux slogans devient : « Le social, c'est le Front national » (qui a été repris par Marine Le Pen en 2011). Précisons que cette réorientation, qui s'est accentuée depuis le renouvellement de la présidence, ne saurait suffire à faire du FN un parti de gauche, comme on peut si souvent l'entendre, puisque toutes les

mesures sociales qui sont préconisées sont passées au filtre de la préférence nationale. Quelques innovations sont certes repérables dans le programme actuel du FN, mais elles sont soit marginales, soit de façade. S'il n'est pas résolument nouveau, le discours frontiste sur la république occupe une place plus importante que par le passé, mais sa finalité apparaît en dernier ressort conforme à l'orthodoxie frontiste, puisqu'il vise surtout à dénoncer l'islam et à le présenter comme incompatible avec les fondements du système politique français<sup>10</sup>. De même, Marine Le Pen a pu annoncer à l'issue des élections municipales de 2014 qu'elle n'entendait pas faire des villes frontistes nouvellement conquises des « laboratoires idéologiques » du parti, affichant de la sorte une claire volonté de rupture avec la gestion des anciennes municipalités FN. Mais les premières mesures prises par les nouveaux maires frontistes tendent plutôt à s'inscrire dans la pleine orthodoxie du parti (de la suppression des locaux pour les associations de défense des droits de l'homme à Hénin-Beaumont à la résiliation des abonnements à *Libération* et au *Figaro* à la médiathèque de Fréjus).

### Un leadership différent ?

Le renouvellement du *leadership* frontiste en 2011 constitue sans nul doute l'une des principales nouveautés de l'histoire récente du FN. Pour la première fois en quarante ans d'existence politique, les adhérents du parti d'extrême droite français ont élu un

9. Je me fonde ici sur les dernières brochures programmatiques en date du parti mais aussi sur les prises de position de Marine Le Pen.

10. Cf. Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Le Seuil, 2015.

nouveau président. Bien que doublement héritière de Jean-Marie Le Pen, puisqu'elle est sa fille et occupe ses anciennes fonctions, Marine Le Pen a été rapidement considérée comme incarnant un *leadership* en rupture avec celui de son père, notamment en raison de sa prise de distance avec certaines de ses positions. Il n'en fallait cependant pas tant pour que la présidente du FN soit présentée par certains médias comme la représentante d'un « nouveau Front national »<sup>11</sup>, voire comme une « personnalité politique normalisée »<sup>12</sup>. La construction exogène de cette figure renouvelée du *leadership* frontiste s'est notamment appuyée sur la production médiatique et sondagière d'un portrait *ex adverso* de Jean-Marie Le Pen, tour à tour décrit comme un « boulet »<sup>13</sup> ou un « handicap »<sup>14</sup> pour le parti mais aussi comme « nuisant à Marine Le Pen dans sa stratégie de conquête du pouvoir »<sup>15</sup>. Il est indéniable que des différences et des tensions existent entre la nouvelle présidente du FN et son père – tensions qui ont atteint une dimension paroxystique à la suite de la publication de l'interview de Jean-Marie Le Pen dans le journal d'extrême droite *Rivarol* en avril 2015. Mais il est également vrai qu'elles ont été pour partie, et au moins dans un premier

temps, artificiellement accentuées. Il reste qu'aujourd'hui, Jean-Marie Le Pen est bien perçu comme une figure antithétique de celle de Marine Le Pen et que cette opposition est devenue l'un des arguments avancés par certains des nouveaux électeurs frontistes pour justifier leur vote<sup>16</sup>. On ne peut que s'étonner tant les différences entre les deux leaders apparaissent ténues. On relève tout d'abord de nettes homologues discursives entre le père et la fille. Ainsi, lorsque Marine Le Pen compare les prières de rue sur la voie publique à une « occupation » (11 décembre 2011 ; propos réitérés le 1er juillet 2013) ; lorsqu'elle propose de « dérembourser » ce qu'elle appelle les « avortements de confort » (8 mars 2012) ; lorsqu'elle envisage de « supprimer » le voile et la kippa dans l'espace public (21 septembre 2012) ; lorsqu'elle affirme que la France est « la maîtresse des États-Unis » et la « catin d'émirs bedonnants » (15 septembre 2013) ; lorsqu'elle stigmatise « l'idéologie du métissage » qui aurait pour effet de « camoufler l'extinction accélérée de la diversité des sociétés humaines » (30 novembre 2014) ; lorsqu'elle justifie l'utilité du recours à la torture dans le cas d'affaires terroristes (10 décembre 2014)... la nouvelle présidente du FN ne fait finalement que reproduire la rhétorique de son père, avec son registre eschatologique, son vocabulaire emphatique, ses propositions radicales, contribuant ainsi à entretenir la singularité lexicale frontiste. Par ailleurs, Marine Le Pen n'est peut-être ni antisémite ni négationniste, mais elle n'a jamais clairement

11. *lemonde.fr*, 7 septembre 2011.

12. *lexpress.fr*, 24 avril 2013.

13. Voir par exemple : « Exclusif FN : Jean-Marie Le Pen, un boulet pour Marine Le Pen, selon une majorité de Français », *20minutes.fr*, 27 novembre 2014.

14. Voir par exemple : « Une majorité de Français juge Jean-Marie Le Pen comme un "handicap" pour le FN », *lemonde.fr*, 14 juin 2014.

15. Voir par exemple : « Le président d'honneur du FN "nuît" à la "stratégie de conquête du pouvoir" de Marine Le Pen », *lexpress.fr*, 27 novembre 2014.

16. Cf. par exemple Nadia et Thierry Portheault, *Revenus du Front. Deux anciens militants FN racontent*, Paris, Grasset, 2014, p. 32.

condamné les propos de son père – y compris lorsqu'il a évoqué, en juin 2014, la possibilité de faire une « fournée » d'artistes français hostiles au parti. Contrairement à ce qui a été rapporté par la plupart des médias, ce ne sont pas les propos tenus par son père qu'elle a qualifiés de « faute politique », mais le fait qu'il n'ait pas « anticipé l'interprétation qui serait faite de cette formulation »<sup>17</sup>. Il aura donc fallu attendre l'interview de Rivarol pour que Marine Le Pen désavoue publiquement son père. Or ce n'est sans doute pas un hasard si cette réaction est intervenue après les élections départementales de 2015. Les résultats obtenus par les candidats frontistes au deuxième tour de ce scrutin ont en effet montré qu'il y avait de potentielles limites à la progression du FN. Le conflit avec son père représente sans doute un coût, mais il paraît manifeste que Marine Le Pen a également cherché à en tirer parti pour relancer son entreprise de « dédramatisation ». Pour autant, cet énième épisode de la saga lepéniste ne saurait faire oublier les autres ressemblances entre Marine et Jean-Marie Le Pen. Ainsi, la manière dont la fille a évincé son propre père n'est pas sans rappeler la brutalité avec laquelle Jean-Marie Pen a écarté celles et ceux (le plus souvent des proches) qui avaient osé prétendre à la présidence du FN pendant les années 1990 ou 2000. De même, il faut se souvenir que, comme son père autrefois, Marine Le Pen ne bénéficie plus aujourd'hui de son immunité parlementaire et qu'elle est visée par une plainte du MRAP en raison de ses propos de décembre 2011

sur l'« occupation » de la voie publique par les musulmans. Enfin, à faire de Marine Le Pen une « femme politique normalisée », on oublie que la présidente du FN continue également d'entretenir des liens avec les mouvements et personnalités de la droite radicale française et européenne<sup>18</sup>.

### **Des électorats relativement stables dans leur implantation géographique et leur composition sociologique**

Qu'en est-il aujourd'hui de celles et ceux qui soutiennent le Front national ? Concernant la géographie du vote frontiste, peu de modifications notables sont intervenues. La grande majorité des électeurs frontistes continuent en effet de se situer à l'Est d'une ligne Le Havre-Valence-Perpignan (exception faite de la vallée de la Garonne), et plus particulièrement dans le Nord-Est de la France et autour du bassin méditerranéen. C'est dans ces territoires que le parti d'extrême droite s'est historiquement implanté et qu'il continue aujourd'hui de progresser (il y détient la plupart de ses municipalités et de ses élus), en se déployant surtout à la périphérie des villes et dans les campagnes (un phénomène dont l'origine remonte au milieu des années 1990). À l'occasion des dernières consultations électorales, le FN a certes enregistré des scores inhabituellement élevés dans certaines zones du Nord-Ouest (en Mayenne ou en Ile-et-Vilaine). Mais ces scores restent inférieurs à la moyenne

17. Voir par exemple « “Fournée” : Marine Le Pen condamne la “faute politique” de son père », *lejdd.fr*, 8 juin 2014.

18. Cf. par exemple « Frédéric Chatillon : la face cachée de Marine Le Pen », *liberation.fr*, 25 décembre 2014 ; « Marine Le Pen en Italie. L'ombre portée du MSI », *droites-extremes.blog.lemonde.fr*, 22 octobre 2011.

nationale du parti et ne permettent toujours pas, pour l'heure, de conclure à une « nationalisation » du vote FN, comme nombre d'observateurs se sont sentis autorisés à le faire dès les lendemains de l'élection présidentielle de 2012. De fait, comme l'affirme Joël Gombin, on ne constate toujours pas à ce jour de « rééquilibrage de la géographie électorale du FN »<sup>19</sup>.

Sur le plan sociologique, les électeurs frontistes conservent globalement les propriétés qu'on leur connaît depuis le milieu des années 1990. Autrement dit, l'élection de Marine Le Pen à la présidence du parti n'a pas produit de bouleversement majeur dans la composition sociale des soutiens du parti – du moins, telle qu'elle peut être appréciée à l'aune des données d'enquêtes sondagières, qui sont sans doute insatisfaisantes mais qui restent à ce jour les seules disponibles. Ainsi, l'électorat du FN demeure plutôt masculin (22 % des femmes et 27 % des hommes auraient voté pour les listes FN aux européennes de 2014<sup>20</sup>) et il ne s'est pas particulièrement rajeuni<sup>21</sup>. De même, le niveau de diplôme constitue toujours une variable explicative majeure du soutien électoral au parti (seuls 12 % des personnes titulaires d'un bac+2 auraient voté pour une liste FN aux européennes, contre 40 % des titulaires d'un BEPC, CAP ou BEP (auxquels

s'ajoutent les personnes sans diplôme)<sup>22</sup>. Par ailleurs, si l'électorat du FN est depuis longtemps devenu interclassiste et trouve désormais des soutiens aussi bien chez les agriculteurs que chez les salariés du public, c'est surtout chez les ouvriers et les employés que le parti continue de progresser. Aux élections de 2014, 43 % des ouvriers et 38 % des employés qui se sont rendus aux urnes auraient voté pour le FN, loin devant les professions intermédiaires (20 %) et les cadres supérieurs (9 %). Il convient cependant de noter que le taux d'abstention des ouvriers lors de cette élection atteint 65 %, pour une moyenne nationale de 57,5 %<sup>23</sup>. Précisons également que la très grande majorité des ouvriers qui votent aujourd'hui pour le Front national ne proviennent pas de la gauche. D'après les résultats de l'enquête *French Electoral Study 2012* du Centre d'études européennes, seulement 9 % des ouvriers ayant voté pour Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 se déclarent « de gauche », contre 49 % « de droite », et 29 % du « centre ». Cet électorat ouvrier n'a par ailleurs que peu de rapport avec celui qui soutenait anciennement la gauche et qui pour l'essentiel s'est réfugié dans l'abstention. Les votants frontistes continuent également de se distinguer par la priorité qu'ils accordent, au moment du vote, aux enjeux de l'immigration et de l'insécurité<sup>24</sup>, mais aussi par une proportion plus élevée d'opinions anti-

19. Joël Gombin, *Vote FN aux européennes : une nouvelle assise électorale*, note de l'Observatoire des radicalités politiques, n° 9, Fondation Jean-Jaurès, septembre 2014.

20. « Européennes 2014 : le FN étend son audience et se renforce dans ses bastions », *Ifop Focus*, n°112, juin 2014.

21. « CSA décrypte... La mécanique du Front », note d'analyse du pôle Opinion Corporate, mai 2014.

22. *Ibid.*

23. Patrick Lehingue, « Les classes populaires et la démocratie représentative en France : exit, voice ou loyalty ? », *Savoir/Agir*, n°31, mars 2015, pp. 25-34.

24. « Sociologie du vote aux élections européennes », *op.cit.*

sémites que dans le reste de l'électorat<sup>25</sup>. Enfin, il est important de préciser que le vote FN n'est pas devenu un vote d'adhésion sous la présidence de Marine Le Pen. Cette catégorisation particulièrement floue a été employée à de multiples reprises pour qualifier l'évolution récente du vote frontiste. Or, non seulement elle fait débat depuis longtemps<sup>26</sup>, mais en outre, elle ne saurait permettre de rendre compte d'un phénomène aussi complexe que le vote (pour quelque formation que ce soit).

Le Front national n'a donc guère changé. En revanche, il est manifeste que la perception de ce parti a considérablement évolué sous l'effet de facteurs endogènes (le renouvellement du *leadership*, la stratégie de dédiablement) mais aussi d'un processus exogène de triple légitimation : légitimation par certains instituts de sondage qui ont construit une réalité frontiste artificielle, consacrant sa « nouveauté » avant même que Marine Le Pen ait entrepris la moindre opération de rénovation ; légitimation par certains médias qui ont usé autant qu'ils le pouvaient de la rentabilité de l'objet frontiste tout en le traitant de plus en plus comme un parti « normal » ; enfin, légitimation par certains acteurs politiques qui ont cherché à s'approprier les idées du FN dans l'espoir d'élargir leur base électorale ou de conserver leurs positions de pouvoir<sup>27</sup>. Que le

FN n'ait guère changé n'a finalement rien d'étonnant. Il n'a, en effet, aucun intérêt particulier à devenir un « parti comme les autres », sinon à prendre le risque de perdre son atypicité, qui réside dans sa radicalité, et qui lui permet tout à la fois d'exister en politique, de se distinguer dans la compétition électorale et de rassurer ses soutiens attachés à une définition orthodoxe de la doctrine frontiste. Bien loin de parachever la normalisation supposée du FN, la suspension de Jean-Marie Le Pen représente sans doute une décision de forte portée symbolique. Mais on ne saurait sous-estimer ses conséquences potentielles sur l'économie partisane du FN qui a, en réalité, autant besoin de se « dédiablement » pour élargir sa base électorale et conquérir le pouvoir que de se « diaboliser » pour entretenir sa marque. Une problématique qui ne constitue ni plus ni moins qu'un autre invariant dans l'histoire du parti. ■

25. Fondapol, « L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages », novembre 2014, pp. 16-17.

26. Cf. Nonna Mayer, « Du vote lepéniste au vote frontiste », *Revue française de science politique*, vol. 47, nos 3-4, 1997, pp. 438-453.

27. Sur ces différents aspects, je me permets une nouvelle fois de renvoyer Alexandre Dézé,

*Le « nouveau » Front national en question*, p. 71 et suiv. (« La construction de la réalité politique du Front national »).